

Dixième anniversaire du Théâtre Rumeur

de François David

# Une petite flamme dans la nuit

pour tous dès 12 ans

## Théâtre de la Promenade

Collège de la Promenade (à l'est), avenue du 1er Mars 2, 2000 Neuchâtel

<b>mai</b>	ve 18 à 20h*	<b>juin</b>	ve 01 à 20h
	sa 19 à 20h*		sa 02 à 20h
	je 24 à 20h		di 03 à 17h
	ve 25 à 20h		je 07 à 20h
	sa 26 à 20h		ve 08 à 20h
	di 27 à 17h		sa 09 à 20h
	me 30 à 17h		di 10 à 17h
	je 31 à 20h		

\* en présence de l'auteur

### Réservations

la semaine au 032 725 05 05 et le week-end au 032 725 35 85



Le Théâtre Rumeur, Résident de la Maison du Concert

Patronné par la Commission Nationale Suisse pour l'UNESCO

«Une petite flamme dans la nuit» est aussi, en quelque sorte, un hommage à ce qui, comme dans les contes, se transmet d'essentiel de génération en génération; à cette parole, cette attention et cette mémoire que rien ne peut assassiner.

- François David -

Une création du Théâtre Rumeur en coproduction avec le Service culturel Migros et le Centre culturel neuchâtelois

Adaptation et mise en scène  
Scénographie  
Lumière  
Coiffes, Objets  
Costumes  
Régie de Scène  
Collaboration artistique  
Dossier pédagogique  
Graphisme

Sylvie Girardin  
Blaise Froidevaux  
Yves Robert  
Gordon Higginson  
Gordon Higginson, Anahid Empson  
Laurent Pierson  
Jean-Claude Pellaton, Samuel Chalard  
Laurent Chopard  
Olivier Galland

Avec

Christine Mühlemann, Salvatore Orlando,  
Samuel Grilli, Sylvie Girardin, Blaise Froidevaux  
Camilla Ferrari, Joëlle Müller

et en alternance

### Nous remercions chaleureusement

La Loterie Romande, la ville de Neuchâtel, le canton de Neuchâtel, le Service culturel Migros, la Fondation Doron, Cig'hélie infographie, la Fondation pour le rayonnement Neuchâtel, le Théâtre des Gens, la Maison du Concert, Ag'Art technique de spectacle, Sophie und Karl Binding Stiftung, le Centre culturel neuchâtelois, François David.

En ce temps-là, tous les enfants nés un lundi étaient maudits. Une loi l'avait ordonné: ceux qui venaient au monde le lundi, jour de la lune, cet astre changeant, devaient être mis à part. Ils travaillaient toute leur vie pour les autres, qui naissaient les jours suivants.

Et ils portaient un rat peint dans le dos afin qu'on les reconnaisse de loin...

- extrait du premier conte -

ROMANDE POUR LE  
RAYONNEMENT DE NEUCHÂTEL



service culturel  
migros



Sophie und Karl  
Binding Stiftung

Contacts Théâtre Rumeur, rue du Bassin 10, 2000 Neuchâtel, tél. 032 725 35 85



**DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE  
ET DES AFFAIRES CULTURELLES**

SERVICE DES AFFAIRES CULTURELLES

Madame  
Sylvie Girardin  
Théâtre Rumeur  
Rue du Bassin 10  
2000 Neuchâtel

N/RÉF.: DR/sr

Neuchâtel, le 28 mai 2001

Chère Madame,

Je n'ai pas eu l'occasion de vous saluer à l'issue du spectacle "Une petite flamme dans la nuit", le dimanche 27 mai 2001, et tiens, par la présente, à vous dire combien j'ai apprécié ce spectacle sensible et remarquable.

Vous voudrez bien transmettre mes vives félicitations à l'ensemble de l'équipe du Théâtre Rumeur pour ce magnifique travail.

Avec mes meilleurs vœux pour la poursuite des activités du Théâtre Rumeur, je vous prie de croire, chère Madame, à l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Le chef de service :

D. Ruedin

# Les lucioles résistent au pouvoir

**NEUCHÂTEL •** *Par le biais du fantastique, le Théâtre Rumeur donne des clefs de résistance à l'absurdité du despotisme.*

**E**n allumant, vendredi et samedi soir. *Une petite flamme dans la nuit*, le Théâtre Rumeur emmènera les spectateurs dans un moment tendre, cru et ingénieux: cette pièce de l'auteur français François David montre combien le peuple, muni d'espérance, peut être plus fort que tous les despotes de la terre réunis.

Dans un camp obscur où la mort rôde entre chuchotements et coups de feu, une femme adulte apaise un enfant qui ne peut pas s'endormir. Tous les contes qui habitent son esprit bercent les angoisses du petit être qu'il s'agit de calmer. La mémoire se présente alors comme salvatrice, mais il s'agit également de la préserver avant que les fusils ne résonnent.

Peu à peu, dans les ténèbres, les histoires apparaissent, flotent, puis se dressent fièrement comme autant de flambeaux brandis face à l'exclusion, à la barbarie et à la folie extrême. Sorties de cette ombre où la conteuse et sa jeune compagne se tapissent, douze paraboles montrent du doigt de rocambolesques satrapes: à chaque nouveau conte, un tyran, nommé «Suprême», s'épanouit pour un règne ravageur.

Assoiffés de pouvoir, prêts aux sévices les plus abominables, les «Suprêmes» sont désignés comme une caste omnipotente mais finalement fragile. Ne courent-ils pas après leur propre traîne royale, après leur propre image, tout en écla- boussant sans vergogne l'honneur des peuples? La vanité et le narcissisme qui les aveuglent et les animent les conduisent

aussi à leur perte: il suffit parfois de flatter leurs égos démesurés pour qu'ils tombent...

## DOUZE FAÇONS DE RÉSISTER

Malicieusement, le Théâtre Rumeur montre les «Suprêmes» comme des marionnettes qui peuvent être abusées. Le jeu admirable des acteurs accentue le ridicule des ces rois fantoches. Les étonnantes inventions scéniques et la mise en scène énergique et soignée jusque dans le moindre détail enrichissent le texte déjà très fort de François David. Et le tout de prendre une ampleur qui dépasse celle de la scène.

Le sens de la pièce se lit dans l'alternance entre la fausse brillance des «Suprêmes» et les lucioles d'espoir qui émergent de chacune des histoires. Car si les tyrans s'attribuent le droit de tuer, ils ne sont pas à même de faire disparaître les récits qui mettent leur faiblesse et leur bêtise en exergue. Avant de mourir, la conteuse aura offert douze manières de résister au pouvoir absolu à une enfant qui pourra transmettre son savoir à un plus petit qu'elle. Et, comme dans le «vrai» monde, les «Suprêmes» continuent de se donner la main pour mieux mentir, le texte de François David et le travail subtilement engagé du Théâtre Rumeur offrent des clés précieuses pour contrecarrer les mensonges qui pleuvent au quotidien.

ISABELLE STUCKI

Le Théâtre Rumeur joue *Une petite flamme dans la nuit*, de François David. Ve 7, sa 8 mars, 20h00, Maison du Concert, Neuchâtel. Rens.: ☎ 032 724 21 22



# «Une petite flamme dans la nuit» pour un bel anniversaire



Toute la magie des contes dans cet instantané du spectacle du Théâtre Rumeur, à voir jusqu'au 10 juin. Alain Germain

**THÉÂTRE RUMEUR** ● Pour fêter les 10 ans de leur théâtre, Sylvie Girardin et Blaise Froidevaux montent le conte bouleversant de François David. Entre autres...

**Neuchâtel**  
Giovanni Sammali

**D**epuis sa création en 1991, le Théâtre Rumeur, à Neuchâtel, explore les contes contemporains et les façons de les raconter. Et, pour son 10e anniversaire, il offre un véritable festival autour de six contes pour enfants de François David. Le clou des festivités, lancées le week-end passé, c'est «Une petite flamme dans la nuit», création adaptée du texte de cet auteur de merveilleux morceaux de littérature enfantine, mais aussi des poèmes et des nouvelles pour adultes.

Les textes de ce Français, père de trois enfants et directeur littéraire des

Editions Motus, abordent des thèmes de portée universelle, comme l'exclusion, le pouvoir, les préjugés. «Une petite flamme dans la nuit» laisse à écouter Moune qui, une fois la nuit venue, dans le camp de concentration où elle est détenue, raconte des contes à la petite Lila, inlassablement, pour lui donner du courage, pour qu'elle lutte et pour qu'elle rêve, pour qu'elle se souvienne du mot «maison»...

«Je devais l'écrire...»

«Pendant longtemps, j'ai essayé de ne pas écrire ce livre. Il me semblait que le sujet était trop délicat, et qu'il était indécent et même impossible d'écrire sur les camps. Et puis, la question du révisionnisme prenant de l'ampleur, il

m'est apparu tout à coup, au contraire, que je devais l'écrire...» note François David, qui est venu assister aux deux premières.

Cofondatrice du Théâtre Rumeur avec Blaise Froidevaux, qui signe ici la scénographie et l'univers sonore, Sylvie Girardin joue Moune dans ce spectacle, qui est à voir jusqu'au 10 juin, de même que l'exposition réalisée par des jeunes du cycle secondaire et de l'Ecole d'art du canton (Maison du concert, Hôtel-de-Ville 4).

«Une petite flamme dans la nuit», dès 12 ans, Théâtre de la Promenade, av. du 1er-Mars 2, Neuchâtel, du 24 au 26 mai et 31 mai à 20 h, 27 et 30 mai à 17 h, puis du 1er au 3 et du 7 au 10 juin. Réservations: (032) 725 05 05 ou (032) 725 35 85 (le week-end jusqu'à midi)

## PETITE FLAMME

*Créée lors des dix ans du Théâtre Rumeur,  
cette pièce revient sur le devant de la scène romande.  
Forte de son intemporalité émotionnelle!*

C'est dans la narration dédiée aux enfants que le Théâtre Rumeur cultive ses spécificités. Avec un savoir-faire reconnu loin à la ronde, puisque la compagnie neuchâteloise essaime ses spectacles à travers toute la Suisse romande, et au-delà. Cette excellente réputation trouve un nouvel écho avec «Une petite Flamme dans la Nuit» que redemandent les lieux de diffusion.

### *Espoir et résistance*

Et pour cause! Destiné aux ados, ce texte adapté et mis en scène par Sylvie Girardin aborde des thèmes tels que l'exclusion et la démolition de l'homme, face à l'espoir et la résistance. Un contenu d'une portée universelle qui ne peut que sensibiliser des jeunes en plein développement. La pièce a été écrite par un enseignant qui innove en la matière. Il traduit des situations graves ou délicates dans un langage tout en retenue et très poétique.

«Petite Flamme...» dresse un hommage à la parole, transmise de génération en génération par l'intermédiaire d'une mémoire que rien ne peut assassiner. Elle est véhiculée par une femme qui récite des contes dans un camp de concentration. L'horreur demeure invisible; elle occupe un espace rempli de chuchotements où réalité et

fiction se confondent. Mais raconter donne du courage, fixe une identité, impose l'exigence de la lutte. Naissent alors des souvenirs imagés, comme des métaphores qui s'opposent aux barbelés.

Elaborée sans niaiserie aucune, la pièce en appelle au respect des ancêtres qui ont délivré, hier, des messages destinés à demain. Elle comporte une douzaine d'histoires courtes, tantôt illustrant un monde barbare, tyrannique et absurde, tantôt exploitant l'humour, le fantastique ou le grotesque pour insérer de la distance dans le propos. Pudique, l'ouvrage nourrit une réflexion liée aux problèmes de l'intolérance. Sa réalisation scénique en demi-obscurité se garde des effets spectaculaires. Elle joue sur la simplicité. Des caisses, tables, podiums, comme des portiques font appel à l'imaginaire des enfants pour symboliser le passage d'une parabole à l'autre.

### *Le printemps au TPR*

Cette reprise sera programmée en mars au lycée-collège de Neuchâtel et dans les écoles secondaires d'Yverdon, avant une représentation publique fixée le 27 avril au TPR de La Chaux-de-Fonds. A ceux qui ne l'auraient pas encore vue, détour obligé!

SAMEDI 19 MAI 2004

## Lorsque tout est perdu, restent les contes

**A la Promenade ■ *Cruelle nuit*  
pour les dix ans du Théâtre Rumeur**

Avec son spectacle «Une petite flamme dans la nuit», donné hier soir au Théâtre de la Promenade à Neuchâtel, le Théâtre Rumeur a trouvé le ton juste pour exprimer le ton désabusé mais fraternel de l'écrivain français François David. La flamme de la résistance qui brille malgré le désespoir face à l'oppression et l'exclusion est petite, mais elle se transmet coûte que coûte. La nuit peut aussi devenir un refuge, c'est le seul espace de répit qui reste à Moune et Lila, enfermées dans un camp sous la domination d'un «Suprême», appellation intemporelle des despotes toujours présents ici ou là sur la planète. Avec cette interprétation magistralement réussie, le Théâtre Rumeur respecte la ligne de conduite qu'il s'est fixée depuis les dix premières années de son existence. Ses créations pour le jeune public refusent toute naïveté. Les enfants ont le

droit de comprendre la réalité. «Une petite flamme dans la nuit» baigne dans une atmosphère dramatique, riche en émotions fortes, à décon-



Dévoré par la passion du pouvoir. PHOTO SP-JASARI-GLAUSER

seiller au-dessous de 12 ans. Les plus grands apprécieront par contre les aspects burlesques des personnages qui surgissent au fil du récit. C'est du vrai théâtre, basé sur le talent et le métier d'une troupe professionnelle.

### Habiter la nuit

La nuit est aussi un élément émotionnel puissant que Sylvie Girardin utilise à la perfection pour sculpter sa mise en scène. La semi-obscurité fait ressentir plus profondément encore la puissance des chuchotements de Moune, qui raconte des histoires de tyrans qui finissent mal, pour laisser la place à d'autres récits d'autres monstres ivres de pouvoir. L'enchaînement est tel que la conteuse pourrait tenir plus longtemps encore que Shéhérazade. Mais si le schéma se répète hélas, les variations sont infinies et riches de rebondissements et de caricatures. Les représentations se succèdent jusqu'au 10 juin. /ICA



# LA PRESSE Nord Vaudois

**Balcon du Jura**  
 La **mascotte** des pistes a le sourire: cette saison, la neige a été « canon ».



Page 7

**Le Théâtre Rumeur pour les classes secondaires -**  
 «Une petite flamme dans la nuit», de François David, est interprétée avec brio au Théâtre Benno Besson à Yverdon par la compagnie neuchâteloise. Une réflexion sur le pouvoir et l'aliénation est introduite à travers des contes.



Page 16

## Le Théâtre Rumeur se produit au Benno Besson pour les classes secondaires

# Le pouvoir suprême renversé par les contes

La magnifique œuvre de François David, «Une petite flamme dans la nuit», adaptée et mise en scène par Sylvie Girardin, présente la puissance du rêve dans l'univers des camps de concentration.

Le Théâtre Benno Besson accueille depuis hier une création exceptionnelle du Théâtre Rumeur. Créée pour les dix ans de la compagnie en mai 2001, «Une petite flamme dans la nuit» connaît un réel succès. Adaptée d'un livre de l'auteur pour enfants François David, la pièce s'adresse principalement aux jeunes dès 12 ans. C'est pourquoi cinq représentations scolaires sont prévues à Yverdon.

La compagnie, basée à Neuchâtel, excelle dans le théâtre pour les jeunes. Fondée par Sylvie Girardin et Blaise Froidevaux, elle ne cesse de venir enchanter l'imaginaire des enfants de la région. On se souvient par exemple des «Histoires pressées» jouées en fin d'année dernière à l'Echandole (lire P du 18 décembre 2002).

**DES CONFIDENCES**

«Une petite flamme dans la nuit» est d'abord un bel hommage rendu à la mémoire. Cette œuvre, que l'auteur se refusait d'abord à écrire, relate les histoires que raconte une femme à une jeune fille, Lila, dans un camp de concentration. François David, en plus de refuser l'oubli ou les thèses négationnistes de l'holocauste, réhabilite l'oralité et ce qui «se transmet d'essentiel de génération en génération», comme il le précise lui-même.

Sylvie Girardin, qui a adapté et mis en scène cette œuvre, a été séduite par cette idée des contes racontés, par ce «principe des mille et une nuits». Par un jeu de chuchotements dans la pénombre, les histoires sont dites comme des confidences à Lila et aux spectateurs. Des confidences qui non seulement aident à sortir de la réalité abjecte du camp, mais qui brillent par leur forte valeur symbolique.

Les douze histoires, qui entrecourent les scènes nocturnes de Lila et la conteuse, relatent en effet des situations grotesques où le pouvoir du «Suprême» est non seulement tourné en dérision, mais annonce aussi à chaque fois sa chute. Si ces espaces de rêves qui sont offerts à Lila pour qu'elle s'endorme ont tous une belle fin, que la dictature est toujours renversée au profit de la liberté, l'enfant se demande quelle est l'utilité de tout cela: «Les histoires, ça fait encore plus mal après», s'exprime-t-elle.

**RENVERSER L'ATROCE**

Les contes comme moyen d'évasion, mais aussi comme moyen de lutter contre l'aliénation. L'atrocité de la dictature, de la toute-puissance, de la surveillance absolue qui évoque l'horreur dans laquelle se trouvent les deux protagonistes, sont exprimées habilement par l'excellent



L'ouvrage de François David, «coup de cœur» du Centre Pompidou, conseillé par le Ministère de l'Éducation nationale, a été adapté pour la scène et interprété par six excellents comédiens.

jeu des comédiens qui mettent en scène les contes. Constitué de cubes et de cadres, les décors évoluent avec les histoires.

L'espoir de renverser l'atrocité par le biais de l'humour, de la poésie et de la douceur rend possible la capacité à rêver, à faire briller

une flamme dans la nuit et de la transmettre aux autres en tant que source de vie.

Une représentation publique du spectacle est prévue le 27 av à La Chaux-de-Fonds (TPR) à 17 h.

Sophie BALBO



Dans un conte, un sujet décapité revient à la vie pour renverser le «Suprême».



La tyrannie est sans cesse tournée en dérision comme pour mieux montrer son atrocité.

Photographies Michel Duperrex



Les élèves, dans une histoire, sont contraints à apprendre par cœur les écrits du «suprême», jusqu'au jour où leur conscience se révolte.